

Assemblages
Décoration
Mercier Frères
179, rue Nationale,
LILLE
Lustrerie
Papiers peints

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

TOUTES LES
CRÉATIONS
C'est
35, rue Nationale, LILLE

ABONNEMENTS.....

Nord et limitrophes.....	3 mois. 22.00 ; 6 mois. 41.00 ; 1 an. 76.00
France et Belgique.....	» 23.00 ; » 42.00 ; » 80.00
Etranger: Tarif A.....	» 25.00 ; » 45.00 ; » 85.00
» Tarif B.....	» 30.00 ; » 50.00 ; » 90.00

REDACTION..... ROUBAIX..... 63 à 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. 6.
TOURNAI..... 33, rue Carnet. Téléph. 37.
LILLE..... 3, rue Falckherbe. Tél. 57.07.
ANNONCES..... PARIS..... 13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 09.43.

87 Lille
Cbeques
postaux

Le Roi boit !...

On ne s'ennuyait pas au bon vieux temps. La bûche de Noël n'était pas éteinte et les harpes des anges vibraient encore dans les airs que déjà s'allumait au ciel l'étoile de l'Épiphanie. C'était le jour des Rois, une de nos fêtes les plus joyeuses, le prolongement poétique de Noël.

Dans les crèches des églises, les enfants écarquillaient leurs yeux et leurs aînés devant ces beaux rois aux manteaux pailletés d'or, devant leurs chameaux surtout qu'ils auraient bien voulu enfoncher et faire caracolier dans le désert.

Dans les familles, le gâteau des rois faisait presque oublier la dinde de Noël. L'homme n'était pas un ange, l'allégresse gastronomique faisait écho aux allégresses mystiques, et l'assistance saluait l'heureux élu de la fête et sa royauté éphémère du cri joyeux: « Le Roi boit ! » On ne s'ennuyait pas au bon vieux temps.

La paix que l'Étoile de l'Épiphanie chante, comme les anges de Noël, est réservée aux hommes et aux peuples de bonne volonté, c'est-à-dire à ceux qui renouent à leur egoïsme, cause de toutes les guerres. M. Clemenceau, qui n'est cependant pas un Père de l'Église, l'a expliqué dans une exhortation lumineuse qu'il s'adressa saint Augustin. Le jour de novembre 1918 où, dans le plus douloureux de ses discours, il annonçait l'armistice, un député lui dit: « Crovez-vous à la paix perpétuelle ? » Il répondit: « Personne ne le désire plus que moi, mais je n'y crois pas. Il faudrait, pour l'assurer, supprimer les causes de la guerre, c'est-à-dire les passions, et c'est un secret que personne ne possède. C'est un secret, cependant, la en, ce secret. C'est celui qui venait demander aux hommes et aux peuples de s'aimer les uns les autres. Son secret, c'est l'esprit d'amour, l'esprit de Bethléem, antérieur et supérieur à l'esprit de Louvain. Si cet esprit n'a pas réussi à empêcher les guerres, c'est parce que la mauvaise volonté des peuples l'a contrecarré. Les bons hommes, Melchior, Balthazar et Gaspar, n'avaient trouvé à la crèche, mais ils ne sentaient pas l'air de la crèche.

Si on a décrit le règne pacifique du Messie dans une image pittoresque: « La brebis, le nouveau, le loup et le léopard brouteront ensemble l'herbe dans les champs. » La prophétie ne s'est pas encore réalisée. Mais à qui la faute? Pas aux gentilles brebis de bonne volonté, mais aux carnassiers. La brebis française et le chevreau belge ne cherchent jamais à manger le loup allemand ni le léopard anglais, mais la rancune est-elle sûre? L'esprit de Louvain répond par les tables tournantes de Genève qui n'y a rien à craindre. Les peuples se rassurent. Ils croient voir l'étoile de la paix se lever dans le lac Léman. Ils écoutent la voix de M. Briand qui les serce doucement. Ils voient les magies accourent de partout vers un palais somptueux qui ressemble guère à l'étable de Bethléem. Mais n'y a-t-il pas ce à la des peuples qui ne comprennent pas la paix et quelque Hérodote qui machine un nouveau massacre des Innocents? Quelle aube d'Épiphanie ouvrira de ses doigts de rose les portes de la paix internationale?

Le 6 janvier 1412, où naquit Jeanne d'Arc, fut une de ces aubes bienfaisantes. Les bonheurs de Domremy ont raconté que ce jour-là les coqs chantaient éperdument comme ils n'avaient jamais chanté, que les brebis bêlaient tendrement comme elles n'avaient jamais bêlé, que les bruits bouillonnants mélodieux comme ils n'avaient jamais bouilli, que les yeux resplendissaient dans leur œil d'une douceur et une chaleur qu'ils ne comprenaient pas et qu'ils criaient avec un entrain qu'ils n'avaient jamais eu: « Le Roi boit ! » Ils comprirent plus tard l'énigme de cette gaieté universelle, quand ils virent leur petite Jeanne la fille de l'Épiphanie, donner la victoire et la paix à la France.

Que nous apportera l'Épiphanie de 1929? On entend des ailes lointaines dans les airs. Sont-ce les ailes de la colombe qui redescend les cieux ou celles des anges de la guerre qui retentissent sur nos cités? C'est le secret des rois magies qui dorment dans la cathédrale de Cologne et de l'Étoile, dont l'image silencieuse danse dans le lac de Genève.

Chanoine COUBÉ.

NOS PRÉFETS



M. LEAY
sous-préfet de Metz-Campagne
qui vient d'être nommé préfet de la Moselle, succédant à M. Marcaron, nommé résident général à Tunis. (V.V.P.)

MORT DU Grand-Duc Nicolas



(Photo H. Mameel.)
LE GRAND-DUC NICOLAS DE RUSSIE

Nice, 6 janvier. — Le grand-duc Nicolas de Russie, dont l'état de santé inspirait, depuis quelque temps, de vives inquiétudes, est mort cette nuit, en sa villa du cap d'Antibes.

Le grand-duc Nicolas Nicolaïevitch, né à Saint-Petersbourg, le 6 novembre 1856, général de cavalerie et aide-de-camp général, avait été à l'entrée en guerre de la Russie, en 1914, nommé commandant en chef des troupes. Il resta à ce poste jusqu'au mois de septembre 1915, où certaines intrigues jointes au désastre du Dniéper ont les armées austro-allemandes avaient enfoncé le centre russe, amenèrent sa disgrâce. Il fut nommé vice-roi du Caucase. Il remporta alors contre les Turcs de grands succès qu'il couronna par la prise d'Erzeroum.

Après la révolution de 1917, il s'était réfugié en France où il menait une vie paisible dans la campagne parisiennaise. C'était à la fois un tacticien et un stratège de haute valeur.

C'est un homme de cœur, un grand ami de la France qui disparaît — en même temps qu'une des grandes figures militaires de ce siècle.

Le grand-duc Nicolas qui menait à Antibes une vie très simple et très retirée, avait donné dernièrement un démenti formel aux bruits annonçant qu'il abandonnait la tête du parti d'opposition.

Le 16 décembre, lorsqu'il contracta une pneumonie qui fut soignée par les professeurs Ascoli et Rubino de Rome, le professeur Lapinsky de Zagreb et M. Delmas d'Antibes. Depuis quelques jours, la pneumonie était en décroissance; mais le cœur demeurait faible. Samedi matin, le grand-duc assista de son lit, à une messe anniversaire de la grande-duchesse Nicolas, célébrée par l'archimandrite Théodose, puis il prit un léger repas. Après un repos de quelques heures, il rédigea lui-même le texte d'une proclamation qu'il adressait aux Russes, à l'occasion de la fête de Noël qui correspond au 5 janvier de notre calendrier.

À 21 h. 15, il eut une dernière syncope, puis il rendit le dernier soupir à 21 h. 30, dans les bras de la grande-duchesse, en présence de la princesse Xenia de Monténégro, du prince André de Russie, de la princesse de Battenberg, du grand-duc et de la grande-duchesse Pierre, du prince Roman, de la princesse Marina, du prince Romanowsky, du duc de Leuchtenberg et de la comtesse Tysklevitz. Le défunt revêtu de l'uniforme des cosaques du Caucase, repose sur un lit de parade jonché de fleurs. Sur sa poitrine, est épinglée la croix de Saint-Georges des trois grades.

Le corps est entouré d'une garde d'honneur de sous-officiers cosaques et d'artillerie, de clercs alloués et d'éclaireurs. Des prières sont dites par l'archimandrite Théodose. La mise en bière aura lieu, lundi matin, 7 janvier, à 9 h. Le cercueil sera dirigé sur l'église russe de Cannes où un service funèbre sera célébré. La date et le lieu de l'inhumation définitive ne sont pas encore fixés. Il ne sera permis d'assister, à l'enterrement, qu'à la messe de la grande-duchesse.

Le grand-duc Nicolas était grand-croix de la Légion d'honneur et décoré de la médaille militaire.

Des pièces qui auront du succès

Si tout va bien, les nouvelles pièces d'or et d'argent intèrrent dans nos escarcelles le 1^{er} avril. L'assurance en a été donnée à l'Hôtel des Monnaies.

On se souvient que les graveurs français avaient été invités à concourir afin de présenter à un jury de onze membres spécialement qualifiés, l'effigie destinée à remplacer le Semeur de Roty.

Parmi les envois — pris de deux cents maquettes de plâtre qui furent exposées voici quelques mois, qui contiennent 16 jury choisit dix-neuf modèles: dix pour les monnaies d'or et neuf pour les monnaies d'argent.

Les dix-neuf artistes lauréats de l'éliminatoire précédent en ce moment à la mise au point des coins qui serviront à la frappe. Celle-ci sera terminée dans une quinzaine de jours. Il appartiendra alors au ministre des Finances de désigner parmi les six pièces qui lui seront soumises, les deux modèles-types qui régèleront la frappe... jusqu'à la prochaine réforme monétaire.

On fixe à trois mois le temps qui s'écoulera entre le moment où les deux lauréats définitifs, auteurs des spécimens retenus, seront proclamés et le moment où les « louis » sortiront. Il ne faut pas moins d'une douzaine de semaines, en effet, pour que les artistes fassent confectionner — à leurs frais — les vingt-cinq instruments nécessaires à la frappe.

L'Hôtel des Monnaies peut sortir de cinq cents millions à un milliard de francs de pièces dans l'année.

Un hangar s'écroule à Berre

Trois morts et cinq blessés

Berre, 6 janvier. — Cet après-midi, à 15 h. 20, un hangar en construction s'est subitement écroulé dans les chantiers aéronautiques de Berre, ensevelissant des ouvriers occupés aux travaux. Les marins de la base ont retirés des débris, trois morts et cinq blessés. Le hangar était en ciment armé et mesurait soixante mètres de long et cinquante-cinq mètres de large.

Ce hangar en construction, était entièrement monté et il ne restait plus à poser que la vitre et les parois. Dix ouvriers étaient occupés au moment de l'effondrement.

Le commandant du centre, M. Gajar, s'est rendu à l'Hôtel-Dieu, au chevet des blessés dont voici la liste:

M. Gilbert Bartois, contremaître; Michel Annarbel, Jean Franchino, Gombès Gonzalez, Cosmery Balquez. Ce dernier est décédé à son arrivée à l'Hôtel-Dieu. L'état du contremaître est grave. Les trois autres ne paraissent pas en danger.

Deux trains de marchandises se tamponnent à Escaupont

Un tué, deux blessés

Dumanche soir, vers 9 h. 30, un tamponnement s'est produit sur la ligne du chemin de fer d'Anzin-Somain à Péruwelz.

Un train de marchandises, venant du garage de Saint-Sauve s'est rencontré à 14 et mètres environ de la baie d'Escaupont avec un autre train de marchandises se dirigeant vers Bray-sur-Escout qui avait 3 heures de retard.

M. Achille Bourgeois, 27 ans, marié et père de deux enfants, demeurant au Chenet-Coudé, chauffeur attaché aux manœuvres des fours à coke de Thiers, se trouvait dans le fourgon et rentra chez lui à Coudé. Entendant le sifflet d'alarme, il pencha la tête en dehors. Lorsque le choc se produisit, la porte-gillette du fourgon se ferma, frappant à la base du crâne le malheureux, qui mourut quelques instants après.

Sur ce même train, M. Alfred Michaux, de Vieux-Coudé, fut blessé aux côtes. Le chef de train, M. Camis, n'eut que quelques contusions à la figure.

Les dégâts matériels sont peu importants. De l'ouverture par la gendarmerie de Coudé, il résulte que, lors de son passage à Bray-Thiers, le chef de train fut autorisé à s'engager sur la section à voie unique, alors qu'un autre train avait dû être signalé.

LA TOURNÉE DU FACTEUR DANS LA NEIGE



Dans les Hautes-Alpes, le facteur chausse ses skis pour faire sa tournée. (V.V.P.)

LE RAID HIPPIQUE FÉMININ PARIS-CANNES

Augere, 6 janvier. — Profitant du beau temps, les cavalières du raid hippique Paris-Cannes, qui se trouvaient en retard sur les leaders, ont tenté de regagner le terrain pendant. M^{lle} Leber a fait ce matin une chute, son cheval ayant glissé sur le macadam, et après s'être fait panser, 5 km avant Villefranche, elle a continué sa route.

À Villefranche-la-Guarde, M^{lle} Rachel Dorange et M^{lle} Savi ont abandonné. À 15 h. 15 M^{lle} Mary Feraud arrivait à Joigny et s'arrêtait pour déjeuner, tandis que M^{lle} Grosjean et Villiers en repartaient à 16 h. 25 après avoir fait referer leurs montures.

Un kilomètre 119 de Paris, à 16 h. 40 se trouvaient M^{lle} Leber et M^{lle} Bourdonnée dont le cheval est légèrement blessé. A Sens, M^{lle} Leber fut un étourdissement et après des soins, le médecin l'autorisa à poursuivre le raid. Elle passa la nuit, à Joigny. Dans Villeneuve, à 16 h. 48 s'en allaient de continuer M^{lle} Leck et M^{lle} Chermat, lesquelles passeront également la nuit à Joigny. Quant au pouce-pouce, à 12 h. 5 il se trouvait à 5 kilomètres de Sens.

Le « Question-Mark » a déjà tourné 107 heures

Los Angeles, 6 janvier. — Ce matin, à 2 heures (heure de Greenwich) le focker tri-moteur « Question Mark » poursuivait son infatigable ronde au-dessus de la ville. Après la 107^e heure de vol, les aviateurs ont lancé un message signalant que les trois moteurs de 225 CV de l'avion tournaient aussi régulièrement qu'un déclinage.

Le moral de l'équipage est excellent et, à moins d'une panne bien improbable, les aviateurs américains dépasseront les 118 heures de vol du « Dixmude ».

VITESSE

Dans une nébuleuse lointaine, une étoile vient de naître. Scintillante, elle brille, mais nous ne la voyons pas encore. Quand donc nous apparaîtra-t-elle? Dans quelques secondes peut-être, ou dans quelques mois, ou dans cinquante ans, lorsque le rayon de lumière qu'elle nous envoie aura terminé son voyage vers la Terre. Il va vite ce rayon. Il fait quelque chose dans le genre de 300.000 kilomètres à la seconde. Mais l'espace est si grand!

Pourtant, il bat, et de loin, le record de vitesse de l'univers. Personne ne l'a encore égalé, si ce n'est l'onde hertzienne qui vous apporte, Madame, de si mélodieuses harmonies de Londres ou de New-York.

C'est beau, d'est très beau évidemment. Mais dans le fond, cela nous laisse froids. La Terre elle-même, avec ses trente kilomètres à la seconde autour du soleil et les 1.666 kilomètres à l'heure de son tournoiement, ne nous a jamais donné le vertige.

Il nous faut quelque chose qui nous touche directement. Le démon de la vitesse agit sur nos corps et nos âmes. L'homme est un animal inquiet que l'immobilité fait souffrir. C'est sa nature.

Et voilà pourquoi le but essentiel du progrès a été d'aboutir aux moyens mécaniques qui permettent de se déplacer rapidement. Les chemins de fer, les steamers, l'automobile, l'avion sont issus de cette inquiétude, de ce désir de nouveau jamais rassasié.

En quelques années, les distances se sont rétrécies miraculeusement, mais le plus grand miracle, c'est la rapidité avec laquelle nous nous adaptons à ce rythme nouveau pour nous et fatiguer bientôt.

Notre train fondons d'orgueil aujourd'hui parce qu'un homme a volé à 314 à l'heure, parce qu'une auto en forme de tortue a roulé à 354 à l'heure, parce qu'un hydrogène a froilé le 130, le train rapide à 120.

Ces chiffres, dans quelques années, nous paraîtront sans doute ridicules. En attendant un regard vers la nature devrait nous conduire à plus de modestie.

Le tableau que voici est suffisamment éloquent:

Un homme au pas.....	4
Pigeon voyageur.....	97
Canot automobile.....	103
Aigle.....	111
Chemin de fer.....	120
Hydrogène.....	129
Vol maximum de la mouche.....	130
Motocycliste.....	201
Vol de l'hirondelle.....	240
Vol de l'épave.....	214
Automobile (record du monde).....	234
Avion (record du monde).....	314
Son dans l'air.....	1.177
Station de la Terre à l'Équateur.....	1.666
Préparation des matras dans l'Océan Pacifique.....	2.889
Mouvement de la Terre autour du Soleil.....	105.000
Lumière dans l'air.....	1.080.000.000

Vous voyez que l'avion de transport ordinaire, si on lui accorde une vitesse moyenne horaire de 180 kilomètres à l'heure — ce qui est fort satisfaisant — n'a pas à se vanter, car il se fait battre royalement par le martin, qui peut faire du 314, ou l'hirondelle, qui atteint le 244.

Et, si nous ne voulions pas être trop cruels, nous pourrions encore citer la mouche. Et oui la petite mouche noire et bourdonnante qui, quand elle vent s'en donner la peine réalise du 190.

Mais il faut néanmoins reconnaître que l'homme, tout mal partagé en début, pousse la nature ne lui a pas accordé plus de 34 kms 000 à l'heure, encore n'est-ce l'appas que d'un seul flu, à acquies, grâce à son cerveau la première place parmi les êtres vivants sur ce globe.

Désormais, c'est avec la vitesse du son qu'il va tâcher de rivaliser. Et il n'est pas dit que, plus tard, il ne tentera pas d'enlever aux planètes leurs records.

An train où il va, toutes les anticipations sont possibles.

Jean VIDAL.

QUINZE JEUNES FILLES ONT DISPARU A VARSOVIE

Varsovie, 6 janvier. — Au cours de ces deux dernières semaines, quinze jeunes filles de 15 à 16 ans ont disparu de la capitale polonaise sans laisser la moindre trace.

On se perd en conjectures sur les raisons de ces disparitions, et la première hypothèse envisagée est qu'elles ont été victimes d'odieus trafiquants.

Lady Bailey a franchi l'Afrique du sud au nord

Bordeaux, 6 janvier. — Revenant du Cap ayant traversé l'Afrique, du Sud au Nord, par la Rhodesie, le Zambésie, le Congo,



(Wide World photos.)
LADY BAILEY

l'Onghanghi, le Tchad, le Nigeria, le Niger, l'Espagne, une aviatrice anglaise, Lady Bailey est arrivée samedi après-midi à Bordeaux.

L'aviatrice a déclaré qu'elle était absolument enchantée de son voyage au-dessus du continent africain.

Et la voici à Villacoublay

Villacoublay, 6 janvier. — L'aviatrice anglaise Lady Bailey a atterri à Villacoublay, à 15 h. 30.

Le scandale DE LA "Gazette du Franc"



(Photo H. Mameel.)
M. GAST
rédacteur en chef de la « Gazette du Franc »

Paris, 6 janvier. — M. Glard, juge d'instruction, est venu ce matin à son cabinet. Arrivé un peu avant 9 heures, il n'est parti que vers 11 h. 30. Il attendait la visite de M. Camille Aymard, directeur de la « Liberté » qui devait venir lui donner le nom de l'informateur dont il a parlé hier, au cours de sa déposition.

M. Glard ne voyant pas arriver M. Aymard, a téléphoné à son domicile, mais le directeur de la « Liberté » était absent.

D'autre part, la « Liberté » a communiqué la note suivante, au nom de M. Aymard: « Il n'a jamais été question que M. Camille Aymard rende visite à M. Glard, aujourd'hui, sous aucun prétexte. Le magistrat avait donné un directeur de la « Liberté » le numéro de son téléphone au Palais, et lui avait déclaré: « Je serai dans mon cabinet toute la journée de demain. Vous pourrez me téléphoner au cas où votre informateur consentirait à se découvrir et à être entendu par moi, M. Camille Aymard fait aujourd'hui

l'objet de la déposition. »

Vous voyez que l'avion de transport ordinaire, si on lui accorde une vitesse moyenne horaire de 180 kilomètres à l'heure — ce qui est fort satisfaisant — n'a pas à se vanter, car il se fait battre royalement par le martin, qui peut faire du 314, ou l'hirondelle, qui atteint le 244.

Et, si nous ne voulions pas être trop cruels, nous pourrions encore citer la mouche. Et oui la petite mouche noire et bourdonnante qui, quand elle vent s'en donner la peine réalise du 190.

Mais il faut néanmoins reconnaître que l'homme, tout mal partagé en début, pousse la nature ne lui a pas accordé plus de 34 kms 000 à l'heure, encore n'est-ce l'appas que d'un seul flu, à acquies, grâce à son cerveau la première place parmi les êtres vivants sur ce globe.

Désormais, c'est avec la vitesse du son qu'il va tâcher de rivaliser. Et il n'est pas dit que, plus tard, il ne tentera pas d'enlever aux planètes leurs records.

An train où il va, toutes les anticipations sont possibles.

Jean VIDAL.

A LA RECHERCHE DU MYSTÉRIEUX CARNET

Paris, 6 janvier. — M. Glard, juge d'instruction, n'est pas revenu, cet après-midi, Avant d'entrer le Palais de Justice, il avait pris le soin de signer des commissions rogatoires aux termes desquelles la police a reçu mission de rechercher le fameux carnet de Mme Hanau dont on a parlé ces jours-ci, sur lequel elle aurait inscrit les noms des personnes qu'elle était obligée de verser à des maîtres-chanteurs en à des personnes qu'elle voulait obliger.

AMAR VEUT FAIRE DES RÉVÉLATIONS

D'autre part, M. Jean Dars, le jeune avocat désigné par le tribunal, pour assister Mimoun Amar, a reçu ce matin, la visite du père de l'inculpé.

Au cours de l'après-midi, M. Jean Dars s'est rendu à la prison de la Santé où il a eu un long entretien avec Mimoun Amar. Les révélations que voudrait faire le détenu seraient d'un tel intérêt que son avocat va demander qu'il lui soit adjoint un autre défenseur.

UN CALAISIN RUINÉ SE SUICIDE

Le krach de la « Gazette du Franc » vient de faire une nouvelle victime en la personne de M. Paul Ruffin, chef du bureau de dessin dans une fabrique de tulles à Calais qui, n'ayant pu venir de se suicider. M. Ruffin qui était âgé de 55 ans, avait placé toutes ses économies, une trentaine de mille francs, dans les entreprises de Marthe Hanau.

QUATRE MOIS APRÈS LE TIRAGE UNE LILLOISE APPREND QU'ELLE A GAGNÉ UN MILLION

Mme Verwaete, domiciliée 3, rue du Vert-Bols à Lille, a de la chance. Elle était millionnaire depuis quatre mois sans le savoir et ce n'est que le 2 janvier, en allant toucher les coupons de ses obligations du Crédit national, à Lille, qu'elle apprit la bonne nouvelle.

On conçoit sa surprise et sa joie lorsque l'employé lui annonça qu'elle gagnait un million.

Mais sa chance est double. La série du Crédit national 1919 étant exonérée de tout droit, Mme Verwaete touchera intégralement le montant de son lot.

Que fera-t-elle de tout cet argent?

— Continuer mon train de vie habituel, a-t-elle répondu, et faire le plus de bien possible à ma famille.

Pour que la famille puisse acquérir la propriété de son foyer par la loi Loucheur

(SUITE)

III. — Comment doit procéder le travailleur qui veut devenir propriétaire d'une maison?

Examinons d'abord le cas d'un ouvrier qui désire se faire bâtir une petite maison dans une localité, où le prix du terrain ne soit pas trop élevé pour empêcher ce genre de construction individuelle.

A qui doit-il s'adresser?

a) Il doit rechercher s'il existe une Société d'habitations à bon marché fonctionnant dans cette localité, ou un Office public d'habitations à bon marché. Il pourra demander le renseignement à la Mairie ou à la Préfecture.

Supposons qu'il n'existe pas d'Office public, mais qu'il existe une Société. Il s'adresse à elle.

Supposons encore qu'il ne possède pas de terrain.

Ceux que la Société propose ne lui conviennent pas. Il en connaît un qui est à vendre à un prix avantageux. Il a l'intention de l'acquérir et la Société accepte de constituer pour son compte.

On examine les plans et on tombe d'accord sur un type de maison dont le prix de revient s'élève, terrain couvert compris, à 32.000 francs en chiffres ronds. La maison se compose, par exemple, de trois pièces habitables de neuf mètres superficiels au moins, d'un débarras, d'une cuisine et de water-closets, avec une superficie totale supérieure à 45 mètres carrés.

b) Il faut maintenant trouver l'argent pour l'acquisition du terrain et pour la construction.

La Société de crédit immobilier, qui opère dans la région considérée, est la pour en préter. C'est son rôle, mais elle ne le remplit que sous certaines conditions.

Une avance lui est donc demandée au nom de l'ouvrier.

Quelles sont les conditions à remplir?

Les conditions sont les suivantes:

- 1° Fournir des références d'honorabilité; la Société de crédit immobilier a le devoir de s'assurer que son client est un ouvrier travaillant et honnête, qui s'efforcera de tenir les engagements qu'il va prendre;
- 2° Ne pas être déjà propriétaire d'une maison;
- 3° Ne pas être en principe la loi ne peut qu'être nationale;
- 4° Être admis à contracter une assurance temporaire en cas de décès après de la Caisse nationale d'assurances en cas de décès; pour cela être accepté, à la suite de la visite médicale (sauf, toutefois le cas de l'application de l'art. 45 de la loi du 5 décembre 1922, indiquée ci-dessus);
- 5° Faire un apport personnel en argent ou sous forme de terrain d'une valeur de 4.000 francs. Mais dans le cas de cas, cet apport personnel est diminué ou supprimé comme nous le verrons plus tard.

Quelles sont les formalités à remplir?

Quand la Société de crédit immobilier est disposée à accueillir favorablement la demande, il y a lieu d'accomplir les formalités suivantes:

Fournir un extrait de naissance (délivré gratuitement, sur papier libre, par le maire de l' lieu de la naissance);

Présenter le livret de famille et le contrat de mariage, si on a été marié;

Produire le certificat de salubrité, qui est délivré par le Comité de patronage des habitations à bon marché;

Produire un certificat administratif délivré par le contrôleur des contributions directes, et attestant que la maison n'a pas un prix exorbitant le maximum légal. C'est la Société d'habitations à bon marché qui devra se charger de cette formalité;

Contracter l'assurance temporaire en cas de décès.

A quel sert l'assurance?

L'assurance garantit, en cas de décès de l'emprunteur, le remboursement des capitaux restant dus le jour du décès; le contractant vient à mourir pendant la durée du prêt, ses héritiers conservent la propriété de l'immeuble sans avoir rien à payer comme intérêts, comme amortissement ou comme loyer. C'est l'assurance qui se charge de rembourser les sommes restant dues à la Société de crédit immobilier.

Pour contracter l'assurance, l'emprunteur s'adresse à une visite médicale. Si, à la suite de cette visite il est accepté, la police d'assurance est établie. Si l'intéressé n'est pas accepté en raison de son état de santé.

NOS RÉSIDENTS

M. LUCIEN SAINT
qui vient d'être désigné comme résident général au Maroc. (V.V.P.)